

TEMPERATURE

Du 23 février 1905.

Table with 2 columns: Time (7 h du matin, Midi, 3 P. M., 5 P. M.) and Temperature (Centigrade, Fahrenheit).

Carnet Mondain.

Bals au Théâtre de l'Opéra.

Lundi, 27 février, Consus. Mardi, 28 février, Atlantéens. Jeudi, 2 mars, Chevaliers de Mimos.

Nouveaux bruits de paix.

A intervalles presque réguliers, tous les mois environ, des déceptions viennent nous annoncer qu'à divers points du globe, généralement dans les capitales des grandes puissances, il est question de paix.

C'est qu'il y a eu lancés en ces temps derniers des bruits de paix, mais des bruits de quelques jours, mais des bruits préparatifs ont continué avec un redoublement d'activité.

Certains événements récents peuvent, d'ailleurs, donner quelque apparence de fondation à ces bruits.

Des désordres ouvriers et révolutionnaires secouent la Russie depuis quelque temps, et ces désordres, tout en n'étant pas encore de nature à ébranler les bases de l'empire, n'en procurent pas moins très sérieusement le gouvernement de ce pays.

Il est évident que ces gouvernements, quel que soit le résultat de la guerre de Mandchourie, ne se résignent pas à laisser les conditions de paix se faire face à face sans des ordres, et que sans doute ces désordres n'auraient plus la même intensité si la même portée.

D'un autre côté, il est évident que si la paix est signée à la suite d'échecs militaires, qu'on ne saurait pas que ces conditions de paix, et de ce fait, on se voit obligé de reconnaître que la guerre de Mandchourie n'a pas été gagnée.

On sait que le corps de Mirabeau avait été enterré dans le cimetière de la Madeleine, pendant les jours les plus sombres de la tourmente révolutionnaire. Et l'on croyait même savoir, sur la foi de documents historiques, qu'il avait été transporté à l'ancien cimetière de Clamart.

Mais les recherches faites dans cet ossuaire furent absolument infructueuses. Il se fit de même des recherches faites dans les différents cimetières où l'on pouvait apposer que les restes avaient été transportés.

La commission du Vieux-Paris commençait à désespérer, lorsqu'elle apprit que la pierre tombale de Mirabeau se trouvait à Argenteuil, non loin du château des Marais, qui appartient aujourd'hui à la Société des artistes musiciens, et qui fut jadis la propriété de Mirabeau.

Le château des Marais fut légué aux musiciens par Mme Lelong, l'une des descendantes du tribun.

On sait que le corps de Mirabeau avait été enterré dans le cimetière de la Madeleine, pendant les jours les plus sombres de la tourmente révolutionnaire.

Et l'on croyait même savoir, sur la foi de documents historiques, qu'il avait été transporté à l'ancien cimetière de Clamart.

Mais les recherches faites dans cet ossuaire furent absolument infructueuses. Il se fit de même des recherches faites dans les différents cimetières où l'on pouvait apposer que les restes avaient été transportés.

La commission du Vieux-Paris commençait à désespérer, lorsqu'elle apprit que la pierre tombale de Mirabeau se trouvait à Argenteuil, non loin du château des Marais, qui appartient aujourd'hui à la Société des artistes musiciens, et qui fut jadis la propriété de Mirabeau.

Le château des Marais fut légué aux musiciens par Mme Lelong, l'une des descendantes du tribun.

Obéron découvre le Secret du Sphinx.

Mlle STELLA HAYWARD Reine.

Mlles Beaulieu Devlin, Nellie Ellis et Emma Costuric, demoiselles d'honneur.

Il serait deux désormais qui auront découvert le secret du sphinx : Œdipe et Obéron.

Le roi des génies de l'air après s'être torturé l'esprit, mis l'âme à l'envers — les méchantes langues affirment, mais nous ne les croyons pas, qu'il est monté sur des tréteaux il y a quelques mois pour faire des discours politiques à l'appui de la candidature de Martin Behrmann — enfin, après avoir beaucoup et longtemps intrigué, le roi légé a fini par pénétrer le sens des paroles ambiguës du fils d'Œdipe.

Et de quelle indiscretion ne s'est-il pas rendu coupable, l'époux de Ténéris, en groupant autour de lui comme il le fait hier soir ses Elfes pour leur faire part de sa découverte. Quel puissant esprit de pénétration ! se fut écrit Laurent XVII.

Mais l'interprétation donnée par Obéron aux paroles énigmatiques du monstre de la montagne de Phicée, est bien autre que celle donnée par Œdipe.

On se rappelle qu'Œdipe s'étant rendu à Thèbes, trouva la ville désolée par le Sphinx. Le vieux Crœon, père de Jocaste, avait repris le gouvernement après la mort de Laïus, et l'avait fait publier dans toute la Grèce qu'il donnerait sa fille et sa couronne à celui qui délivrerait Thèbes de ce monstre.

Le Sphinx, fils de Typhon et d'Œchidna avait la tête d'une femme, le corps d'un chien, les ailes et la queue d'un dragon, les pieds et les ongles d'un lion. Ce monstre s'était retiré sur la montagne de Phicée ; et là, arrêtaient tous les passants et leur proposait de deviner des énigmes que les Muses lui suggéraient. Tous ceux qui ne pouvaient répondre étaient dévorés. Jason irrité contre les Thébains, avait envoyé le Sphinx pour désoler la contrée.

L'énigme que proposait ordinairement le monstre aux Thébains était celle-ci : Quel est l'animal qui marche le matin à quatre pieds, à deux, à midi, et à trois le soir ? La destinée, une divinité en qui les fatalistes croient, avait décidé que le Sphinx perdrait la vie dès que son énigme serait expliquée.

Animé du désir de mériter la récompense promise, Œdipe se présenta devant le Sphinx et parvint à pénétrer le sens de ses paroles ambiguës. Sa réponse fut que l'animal en question était l'homme, qui, dans son enfance, le matin, se traîne sur ses pieds et ses mains ; à midi, c'est-à-dire à l'âge moyen, marche sur ses pieds, et le soir, au déclin de la vie, étale sa vieillesse d'un bâton ou "cocomaque".

Obéron, lui, n'a pas eu à répondre hier soir à la question posée à Œdipe. Il lui en a été posé plusieurs, celles-ci entr'autres : Quand donc Behrman se décidera-t-il à faire nettoyer les rues de la Nouvelle-Orléans ? Quelle est la pensée la plus heureuse qui soit venue à notre Union Progressiste pour résoudre certains problèmes économiques ? Comment et où trouver le Bonheur, la Paix et la Beauté ?

C'est à la dernière question, la moins difficile, qu'Obéron a répondu.

Le dieu des génies de l'air s'était d'abord assuré le concours d'Isis, et tous deux se mirent en campagne. Ils affrontèrent le soleil levant, et à la faveur de ses rayons, entrèrent dans le jardin d'Osiris où fleurit le lotus qui, dit-on, fait oublier aux étrangers leur patrie.

Mais là, ils firent buisson creux ; et si amère que fut la déception pour tous deux, elle ne les découragea cependant pas.

Le roi des génies de l'air après s'être torturé l'esprit, mis l'âme à l'envers — les méchantes langues affirment, mais nous ne les croyons pas, qu'il est monté sur des tréteaux il y a quelques mois pour faire des discours politiques à l'appui de la candidature de Martin Behrman — enfin, après avoir beaucoup et longtemps intrigué, le roi légé a fini par pénétrer le sens des paroles ambiguës du fils d'Œdipe.

Et de quelle indiscretion ne s'est-il pas rendu coupable, l'époux de Ténéris, en groupant autour de lui comme il le fait hier soir ses Elfes pour leur faire part de sa découverte. Quel puissant esprit de pénétration ! se fut écrit Laurent XVII.

Mais l'interprétation donnée par Obéron aux paroles énigmatiques du monstre de la montagne de Phicée, est bien autre que celle donnée par Œdipe.

On se rappelle qu'Œdipe s'étant rendu à Thèbes, trouva la ville désolée par le Sphinx. Le vieux Crœon, père de Jocaste, avait repris le gouvernement après la mort de Laïus, et l'avait fait publier dans toute la Grèce qu'il donnerait sa fille et sa couronne à celui qui délivrerait Thèbes de ce monstre.

Le Sphinx, fils de Typhon et d'Œchidna avait la tête d'une femme, le corps d'un chien, les ailes et la queue d'un dragon, les pieds et les ongles d'un lion. Ce monstre s'était retiré sur la montagne de Phicée ; et là, arrêtaient tous les passants et leur proposait de deviner des énigmes que les Muses lui suggéraient. Tous ceux qui ne pouvaient répondre étaient dévorés. Jason irrité contre les Thébains, avait envoyé le Sphinx pour désoler la contrée.

L'énigme que proposait ordinairement le monstre aux Thébains était celle-ci : Quel est l'animal qui marche le matin à quatre pieds, à deux, à midi, et à trois le soir ? La destinée, une divinité en qui les fatalistes croient, avait décidé que le Sphinx perdrait la vie dès que son énigme serait expliquée.

Animé du désir de mériter la récompense promise, Œdipe se présenta devant le Sphinx et parvint à pénétrer le sens de ses paroles ambiguës. Sa réponse fut que l'animal en question était l'homme, qui, dans son enfance, le matin, se traîne sur ses pieds et ses mains ; à midi, c'est-à-dire à l'âge moyen, marche sur ses pieds, et le soir, au déclin de la vie, étale sa vieillesse d'un bâton ou "cocomaque".

Obéron, lui, n'a pas eu à répondre hier soir à la question posée à Œdipe. Il lui en a été posé plusieurs, celles-ci entr'autres : Quand donc Behrman se décidera-t-il à faire nettoyer les rues de la Nouvelle-Orléans ? Quelle est la pensée la plus heureuse qui soit venue à notre Union Progressiste pour résoudre certains problèmes économiques ? Comment et où trouver le Bonheur, la Paix et la Beauté ?

C'est à la dernière question, la moins difficile, qu'Obéron a répondu.

Le dieu des génies de l'air s'était d'abord assuré le concours d'Isis, et tous deux se mirent en campagne. Ils affrontèrent le soleil levant, et à la faveur de ses rayons, entrèrent dans le jardin d'Osiris où fleurit le lotus qui, dit-on, fait oublier aux étrangers leur patrie.

Mais là, ils firent buisson creux ; et si amère que fut la déception pour tous deux, elle ne les découragea cependant pas.

Le roi des génies de l'air après s'être torturé l'esprit, mis l'âme à l'envers — les méchantes langues affirment, mais nous ne les croyons pas, qu'il est monté sur des tréteaux il y a quelques mois pour faire des discours politiques à l'appui de la candidature de Martin Behrman — enfin, après avoir beaucoup et longtemps intrigué, le roi légé a fini par pénétrer le sens des paroles ambiguës du fils d'Œdipe.

Et de quelle indiscretion ne s'est-il pas rendu coupable, l'époux de Ténéris, en groupant autour de lui comme il le fait hier soir ses Elfes pour leur faire part de sa découverte. Quel puissant esprit de pénétration ! se fut écrit Laurent XVII.

Mais l'interprétation donnée par Obéron aux paroles énigmatiques du monstre de la montagne de Phicée, est bien autre que celle donnée par Œdipe.

On se rappelle qu'Œdipe s'étant rendu à Thèbes, trouva la ville désolée par le Sphinx. Le vieux Crœon, père de Jocaste, avait repris le gouvernement après la mort de Laïus, et l'avait fait publier dans toute la Grèce qu'il donnerait sa fille et sa couronne à celui qui délivrerait Thèbes de ce monstre.

Le Sphinx, fils de Typhon et d'Œchidna avait la tête d'une femme, le corps d'un chien, les ailes et la queue d'un dragon, les pieds et les ongles d'un lion. Ce monstre s'était retiré sur la montagne de Phicée ; et là, arrêtaient tous les passants et leur proposait de deviner des énigmes que les Muses lui suggéraient. Tous ceux qui ne pouvaient répondre étaient dévorés. Jason irrité contre les Thébains, avait envoyé le Sphinx pour désoler la contrée.

L'énigme que proposait ordinairement le monstre aux Thébains était celle-ci : Quel est l'animal qui marche le matin à quatre pieds, à deux, à midi, et à trois le soir ? La destinée, une divinité en qui les fatalistes croient, avait décidé que le Sphinx perdrait la vie dès que son énigme serait expliquée.

Animé du désir de mériter la récompense promise, Œdipe se présenta devant le Sphinx et parvint à pénétrer le sens de ses paroles ambiguës. Sa réponse fut que l'animal en question était l'homme, qui, dans son enfance, le matin, se traîne sur ses pieds et ses mains ; à midi, c'est-à-dire à l'âge moyen, marche sur ses pieds, et le soir, au déclin de la vie, étale sa vieillesse d'un bâton ou "cocomaque".

Obéron, lui, n'a pas eu à répondre hier soir à la question posée à Œdipe. Il lui en a été posé plusieurs, celles-ci entr'autres : Quand donc Behrman se décidera-t-il à faire nettoyer les rues de la Nouvelle-Orléans ? Quelle est la pensée la plus heureuse qui soit venue à notre Union Progressiste pour résoudre certains problèmes économiques ? Comment et où trouver le Bonheur, la Paix et la Beauté ?

C'est à la dernière question, la moins difficile, qu'Obéron a répondu.

Le dieu des génies de l'air s'était d'abord assuré le concours d'Isis, et tous deux se mirent en campagne. Ils affrontèrent le soleil levant, et à la faveur de ses rayons, entrèrent dans le jardin d'Osiris où fleurit le lotus qui, dit-on, fait oublier aux étrangers leur patrie.

Mais là, ils firent buisson creux ; et si amère que fut la déception pour tous deux, elle ne les découragea cependant pas.

Famille d'épée.

Le général de Négrier, appartenant à une vieille famille militaire, se fera quatre officiers généraux à la France.

Le grand-père du général était capitaine de vaisseau au début de la Révolution ; pendant la Terreur il se réfugia à Lisbonne, où sont nés deux de ses fils, le général de division François de Négrier, celui qui fut tué pendant l'insurrection de juin 1848, et le général de brigade Ernest de Négrier, le père du vaillant soldat que l'impitoyable limite d'âge vient d'atteindre.

Ce dernier est mort à Paris il y a une dizaine d'années ; c'était aussi un soldat dans toute l'acceptation du mot. Pendant la campagne d'Italie, il était particulièrement distingué à la tête de la brigade qu'il menait, après une lutte acharnée, le cimetière de Sulféris.

Un quatrième général François de Négrier, est mort à Paris, il y a quelques années, général de brigade en retraite.

Une belle famille de soldats, comme l'on voit.

COMITÉ DE RÉCEPTION.

F. C. Stouss, président — E. Coutarié, D. D. Carran, H. Falrey, J. E. Lytel, Leigh Carroll, J. L. Lyons, Paul Gelpi, Félix Coutarié, Aristide Hopkins, W. W. Warren, E. A. Robin, M. D. Alfred Malocché, J. D. Hayward, Capt. T. J. Woodward, A. W. Cooper, Harry E. Hodgson.

COMITÉ DU BAL.

Henry P. Dart, président ; Rufus W. Rogers, Chas. F. Beck, Jr., James B. Bush, Lucien Monroe, Jr., Harry Forsyth, Robert J. McMillan, Aubrey Bartlett, J. P. Butler, Jr., Thomas Hopkins, Joe. E. Oshaf, F. G. Churchill, Ed. Rea, Sam Coleman, E. D. Ivy, E. Elgher, J. H. Magenis, B. Weste, James Planché, Eben Wardle, J. R. Downman, Dr. Ray M. Van Wert, E. C. Day, Wm. P. Richardson, F. J. Eldridge.

Disette d'huîtres.

Baltimore, 23 février.—Pour la première fois dans l'histoire de cette ville, Baltimore est sans huîtres cette saison.

Les marchands disent que les amateurs d'huîtres auront à s'en passer jusqu'à ce que le dégel permette aux pêcheurs à la drague de s'en procurer.

Autre incendie.

New York, 23 février.—Une dépêche de Cape May Court-house, N. J., au "Herald" dit que le feu qui a été occasionné par l'explosion d'une substance quelconque, ce matin, a rasé tout le quartier commercial de la ville.

Des secours sont arrivés par train spécial de Cape May City. Les pertes atteindront \$100,000. Un petit hôtel et plusieurs autres bâtiments étaient en feu avant l'arrivée du train de secours.

THEATRES.

GREENWALL.

Le mélodrame à grand spectacle qui s'appelle "The Suburban" voit son succès s'accroître à chaque représentation. Cette pièce est jouée en matinée aujourd'hui.

A partir de dimanche en matinée un autre mélodrame tiendra l'affiche : "The Evil Men Do". Nouveau triomphe pour la troupe Baldwin-Melville.

LYRIQUE.

C'est devant des salles comblées que Miss Anna Eva Fay parait à chaque représentation au Lyrique.

Elle accomplit des choses si prodigieuses dans sa "sommolence" que le public ne se lasse pas de la voir et de l'entendre.

Deux représentations de Miss Fay dimanche.

TULANE.

Dans "A Parisian Romance" Robert Mansfield a donné une nouvelle preuve de son talent si souple et si fin. Tous les artistes de sa troupe ont été joués la pièce d'une façon remarquable.

Grand événement artistique au Tulane la semaine prochaine, à partir de dimanche : "Business in Business", adaptation de "Les Affaires sont les Affaires", une comédie d'Octave Mirbeau qui a obtenu un immense succès à la Comédie Française il y a deux ans. C'est William H. Crane qui

Les Funérailles du Grand-duc Serge.

Moscou, 23 février.— La scène qui s'est déroulée dans l'église pendant le service funèbre célébré en mémoire du grand-duc Serge a été émouvante.

Les gardes d'honneur se retirèrent au moment où les membres de la famille impériale entrèrent pour prendre place devant la bière.

Le cercueil dans lequel reposait la dépouille mortelle du grand-duc était déposé sur un catafalque recouvert d'un drap d'or, portant brodés aux quatre coins l'aigle impérial.

Le corps était revêtu d'un grand uniforme et un voile de fine dentelle recouvrait la face mutilée de Serge.

Une des mains gantées serrait étroitement une icône de Saint Nicolas.

La veuve de Serge, la grande duchesse Elizabeth, avait pris place directement au pied du cercueil en avant du groupe formé par les membres de la famille impériale. Elle était entièrement vêtue de noir et portait sur sa poitrine le ruban rouge de l'Ordre de Sainte-Anne.

Elle fit preuve pendant toute la cérémonie d'une grande force de caractère.

Le métropolitain et dix évêques conduisaient le service qui était accompagné par les chants du chœur impérial. L'atmosphère de l'église était lourde par les vapeurs d'encens.

Quand le métropolitain donna l'absolution toute l'assistance sagenouilla. Plusieurs personnes qui se trouvaient au fond de l'église perdirent connaissance.

Les enfants du grand-duc Paul, Dimitry et Marie, sanglotaient tout haut.

Au moment où les deux enfants s'avancèrent pour embrasser le défunt, suivant les rites de l'église orthodoxe, la grande duchesse Elizabeth, qui jusqu'à ce moment avait fait preuve d'une grande fermeté, sembla prête à défaillir.

Un tremblement nerveux agitait tout son corps et elle allait s'affaïsser sur le sol lorsque le grand-duc Constantin l'avança et lui offrit son bras. Elle s'approcha du cercueil et par trois fois embrassa l'uniforme du défunt sur le côté gauche de la poitrine.

Sitôt cette cérémonie touchante terminée, le couvercle fut abaissé et le cercueil fut placé sur les épaules des grands-ducs présents et des aides-de-camp rattachés à la maison du grand-duc Serge.

La procession s'avança alors en silence précédée par des prêtres, vers l'église de Saint-André dans l'intérieur du monastère.

Il y eut encore un court service et la bière fut ensuite déposée dans un caveau où elle restera jusqu'à son transport à St. Pétersbourg.

A midi précis, au moment où la cérémonie se terminait, les 500 cloches des églises de Moscou se mirent en branle et la foule assemblée sur la Place Rouge, lentement, se dispersa.

Les rues étaient plus calmes qu'à l'ordinaire.

La plupart des magasins avaient fermé leurs portes.

Blessure.

En travaillant à bord du steamship Louisiana, amarré à Alger le matin Ambruc Billaergon un ouvrier demeurant rue Dumine 50, a été accidentellement blessé au pied droit. Il a été transporté à l'hôpital.

COMITÉ DE RÉCEPTION.

F. C. Stouss, président — E. Coutarié, D. D. Carran, H. Falrey, J. E. Lytel, Leigh Carroll, J. L. Lyons, Paul Gelpi, Félix Coutarié, Aristide Hopkins, W. W. Warren, E. A. Robin, M. D. Alfred Malocché, J. D. Hayward, Capt. T. J. Woodward, A. W. Cooper, Harry E. Hodgson.

COMITÉ DU BAL.

Henry P. Dart, président ; Rufus W. Rogers, Chas. F. Beck, Jr., James B. Bush, Lucien Monroe, Jr., Harry Forsyth, Robert J. McMillan, Aubrey Bartlett, J. P. Butler, Jr., Thomas Hopkins, Joe. E. Oshaf, F. G. Churchill, Ed. Rea, Sam Coleman, E. D. Ivy, E. Elgher, J. H. Magenis, B. Weste, James Planché, Eben Wardle, J. R. Downman, Dr. Ray M. Van Wert, E. C. Day, Wm. P. Richardson, F. J. Eldridge.

Disette d'huîtres.

Baltimore, 23 février.—Pour la première fois dans l'histoire de cette ville, Baltimore est sans huîtres cette saison.

Les marchands disent que les amateurs d'huîtres auront à s'en passer jusqu'à ce que le dégel permette aux pêcheurs à la drague de s'en procurer.

Autre incendie.

New York, 23 février.—Une dépêche de Cape May Court-house, N. J., au "Herald" dit que le feu qui a été occasionné par l'explosion d'une substance quelconque, ce matin, a rasé tout le quartier commercial de la ville.

Des secours sont arrivés par train spécial de Cape May City. Les pertes atteindront \$100,000. Un petit hôtel et plusieurs autres bâtiments étaient en feu avant l'arrivée du train de secours.

THEATRES.

GREENWALL.

Le mélodrame à grand spectacle qui s'appelle "The Suburban" voit son succès s'accroître à chaque représentation. Cette pièce est jouée en matinée aujourd'hui.

A partir de dimanche en matinée un autre mélodrame tiendra l'affiche : "The Evil Men Do". Nouveau triomphe pour la troupe Baldwin-Melville.

LYRIQUE.

C'est devant des salles comblées que Miss Anna Eva Fay parait à chaque représentation au Lyrique.

Elle accomplit des choses si prodigieuses dans sa "sommolence" que le public ne se lasse pas de la voir et de l'entendre.

Deux représentations de Miss Fay dimanche.

TULANE.

Dans "A Parisian Romance" Robert Mansfield a donné une nouvelle preuve de son talent si souple et si fin. Tous les artistes de sa troupe ont été joués la pièce d'une façon remarquable.

Grand événement artistique au Tulane la semaine prochaine, à partir de dimanche : "Business in Business", adaptation de "Les Affaires sont les Affaires", une comédie d'Octave Mirbeau qui a obtenu un immense succès à la Comédie Française il y a deux ans. C'est William H. Crane qui

COMITÉ DE RÉCEPTION.

F. C. Stouss, président — E. Coutarié, D. D. Carran, H. Falrey, J. E. Lytel, Leigh Carroll, J. L. Lyons, Paul Gelpi, Félix Coutarié, Aristide Hopkins, W. W. Warren, E. A. Robin, M. D. Alfred Malocché, J. D. Hayward, Capt. T. J. Woodward, A. W. Cooper, Harry E. Hodgson.

COMITÉ DU BAL.

Henry P. Dart, président ; Rufus W. Rogers, Chas. F. Beck, Jr., James B. Bush, Lucien Monroe, Jr., Harry Forsyth, Robert J. McMillan, Aubrey Bartlett, J. P. Butler, Jr., Thomas Hopkins, Joe. E. Oshaf, F. G. Churchill, Ed. Rea, Sam Coleman, E. D. Ivy, E. Elgher, J. H. Magenis, B. Weste, James Planché, Eben Wardle, J. R. Downman, Dr. Ray M. Van Wert, E. C. Day, Wm. P. Richardson, F. J. Eldridge.

Disette d'huîtres.

Baltimore, 23 février.—Pour la première fois dans l'histoire de cette ville, Baltimore est sans huîtres cette saison.

Les marchands disent que les amateurs d'huîtres auront à s'en passer jusqu'à ce que le dégel permette aux pêcheurs à la drague de s'en procurer.

Autre incendie.

New York, 23 février.—Une dépêche de Cape May Court-house, N. J., au "Herald" dit que le feu qui a été occasionné par l'explosion d'une substance quelconque, ce matin, a rasé tout le quartier commercial de la ville.

Des secours sont arrivés par train spécial de Cape May City. Les pertes atteindront \$100,000. Un petit hôtel et plusieurs autres bâtiments étaient en feu avant l'arrivée du train de secours.

THEATRES.

GREENWALL.

Le mélodrame à grand spectacle qui s'appelle "The Suburban" voit son succès s'accroître à chaque représentation. Cette pièce est jouée en matinée aujourd'hui.

A partir de dimanche en matinée un autre mélodrame tiendra l'affiche : "The Evil Men Do". Nouveau triomphe pour la troupe Baldwin-Melville.

LYRIQUE.

C'est devant des salles comblées que Miss Anna Eva Fay parait à chaque représentation au Lyrique.

Elle accomplit des choses si prodigieuses dans sa "sommolence" que le public ne se lasse pas de la voir et de l'entendre.

Deux représentations de Miss Fay dimanche.

TULANE.

Dans "A Parisian Romance" Robert Mansfield a donné une nouvelle preuve de son talent si souple et si fin. Tous les artistes de sa troupe ont été joués la pièce d'une façon remarquable.

Grand événement artistique au Tulane la semaine prochaine, à partir de dimanche : "Business in Business", adaptation de "Les Affaires sont les Affaires", une comédie d'Octave Mirbeau qui a obtenu un immense succès à la Comédie Française il y a deux ans. C'est William H. Crane qui

Feuilleton

—DR—

L'Abeille de la N. O.

No 23 Commencé le 27 Janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vinoy

PREMIÈRE PARTIE

Toute Seule au Monde.

LES MARRONS DU FEU.

—Suite—

—Allons... à après-demain... Dix heures et demie... Au re-

voir, cher monsieur. — Au revoir, chère madame. — Monsieur de l'Orge racrocha le récepteur, définitivement cette fois.

Paix, songez. — Ah! ça... Est-ce que la petite duchesse aurait eu connaissance des frasques de Mirabeau... méchant ami! — Oh! t'as! Si cela était... et qu'elle devint mon allié... la jolie partie à jouer... — En matière de haine et de vengeance, il n'y a encore que les femmes qui s'y entendent bien! — Sur ce, il se mit au travail.

Vite... à grandes enjambées pressées, Olivier grimpa le Pavé des Gardes.

Quelle diligence qu'il eût faite, il était tout près de midi. — Inquiet, peut-être même! De sorte qu'il ne prêtait aucune attention à toute la joie qui régnait dans la nature.